

## *Psaume*

-I-

Sur le bord de la rive  
des femmes échangent leur visage.

Au retour de la vague  
quand la vague s'enroule  
comme le temps revient  
quand le temps se déroule  
à son moment de souvenir  
des femmes échangent leur visage.

Quand la vague se prend sur son versant d'opale  
alors  
des femmes échangent leur visage.

Il y eut dans le grand vent des femmes délivrées  
de houles et d'embruns traversées d'infini.

Il y eut depuis toujours dès le premier ressac  
cette genèse enfouie dans le profond des ventres  
la gestation frémit des pamoisons du monde  
dans l'intime utérin tangué de velours sourd.

Il y a depuis toujours de femme à femme  
cet éblouissement d'être sans être  
soi-même et l'autre en un instant  
cette question de la matrice  
fécondée d'un éclat d'escarboucle  
débridée déliée dédiée de femme à femme  
de l'une à l'autre  
et par et pour et contre,  
avec et malgré soi.

Cela s'enchaîne se déchaîne se détient  
ainsi  
des femmes échangent leur visage.

De femme à femme se remet  
l'offrande écriée de naître et faire naître.

De femme à femme se transmet  
comme un calice d'ombre  
le secret  
l'énigme sourde de la source  
cette cellule originelle

éperdument perpétuée  
dans le sillage origamique des femmes.

Alors  
des femmes échangent leur visage

Toujours il y aura de femme à femme  
cette traversée de visage et de corps  
sous les arcanes sourdes du temps.

-II-

Des femmes étrangent leur visage  
jusqu'au regard rêvé des hommes  
qui s'y mireraient de questions.

Peut-on savoir jusques à quand  
ils resteront dans leur prestance  
d'hommes rivés aux rênes du destin?  
Jusques à quand ?

Alors les femmes proposent leur visage  
comme l'esquive comme si  
comme si le temps pouvait  
dans son méandre diabolique  
en revenir à son premier instant  
à son oscillation perverse  
à son écart.

*oui non non oui*  
*non oui oui non*  
*non oui non oui non*

Puis c'est encore *oui* sur la grève  
amoncelée de sables  
égrenée de patience et de vent  
de bruine et de craquelures  
déraillées par le temps quand le temps est mauvais.

Il y aurait les mauvais jours  
et mauvais sang  
voyou morveux en veux-tu voilà  
quand le temps mord de sa mort sure  
et démet les paroles du vent.

Alors  
la misère se met aux voiles  
dehors et tout se désempare.